



GUY LE MEAUX

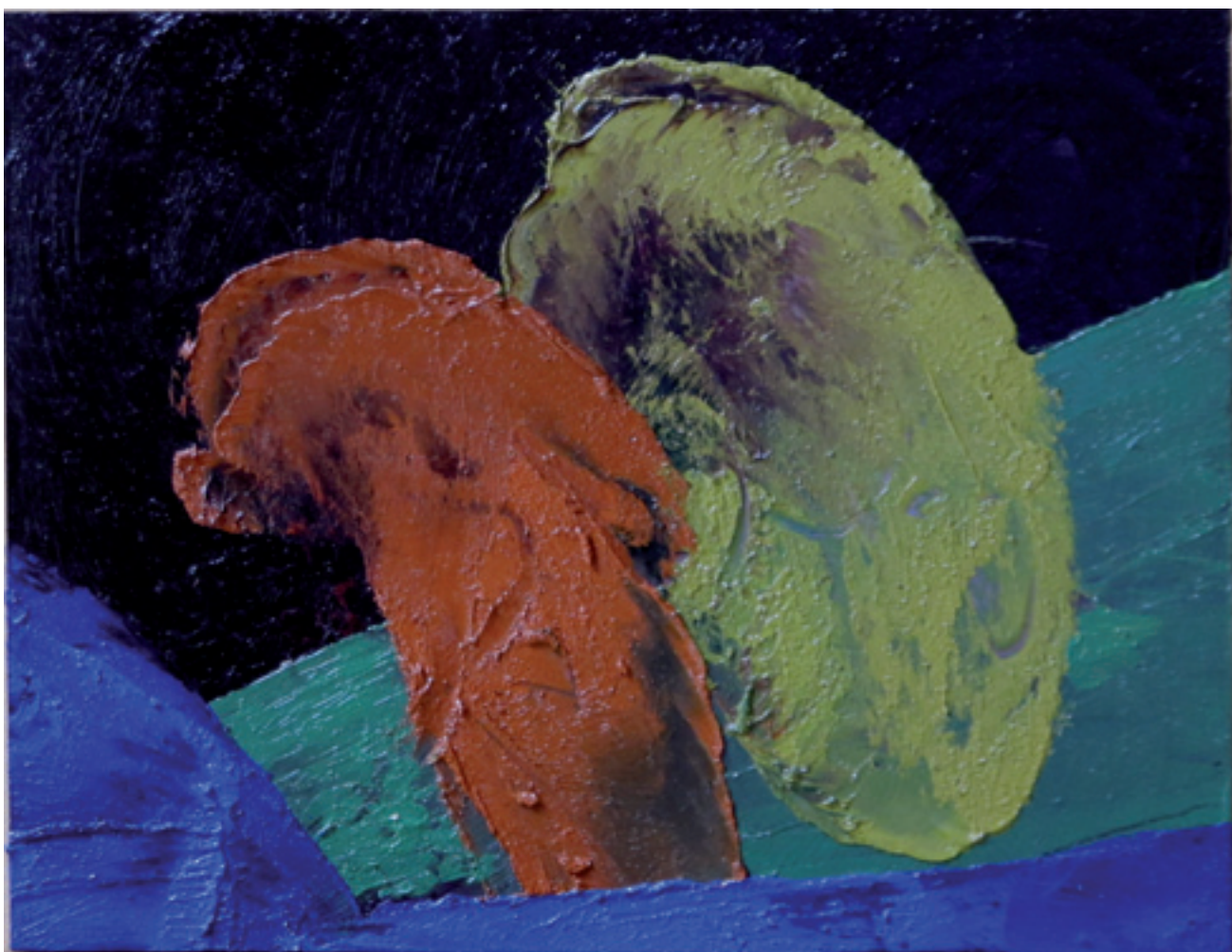
Né en 1947 à Hennebont
Vit et travaille à Paris

Représenté par la galerie Bruno Mory, Besanceuil

Guy Le Meaux construit, depuis un temps déjà considérable, une œuvre qui se distingue par sa cohérence absolue. Cette cohérence vient de ce qu'il voit le monde comme une pensée faite de corps associés. Elle est absolue parce qu'elle ignore l'hétérogénéité, les étrangetés. Elle l'est par l'étendue que cette ignorance, délibérée et justifiée par l'expérience constituée autant de savoir que de pure sensation, ouvre et autorise. Elle l'est par ce à quoi elle octroie une

liberté soudaine et qu'elle fait apparaître au sein d'une sorte d'unité dissonante retrouvée. Dissonante en tant que préparatoire, comme l'orchestre s'accordant avant l'exécution de la partition. Non que l'œuvre soit en attente. Elle a lieu. Mais dans l'ici qu'elle dessine en une solidarité de nature avec chaque chose, chaque corps, chaque élément du visible.

Extrait de l'article d'Antoine Graziani paru dans le n° 9, été 2004



Chair et Nature. 2011, huile sur bois, 27 x 35 cm.



ANGE LECCIA

Né en 1952 à Paris
Vit et travaille à Paris

Représenté par la galerie Almine Rech, Paris

L'œuvre prolifique d'Ange Leccia, constituée de vidéos et d'installations, tire un fil d'Ariane dans le territoire encore peu exploré du sentiment à l'ère du tout-médiatique. L'émotion, notamment affective, est donc au centre de ses préoccupations, mais comme l'artiste l'exprime à propos du film *Île de Beauté* réalisé en 1996 avec Dominique Gonzalez-Foerster : « L'énergie amoureuse est très présente, même si elle est le plus souvent enveloppée dans un emballage cathodique. » Ainsi, l'usage des images et du son définit chez Ange Leccia un relais des émotions laissées en suspens.

Tom Laurent, juin 2012



Le début des choses. Palais de Tokyo, 2012.

ACTUALITÉ :

Réalisation d'un film pour l'ouverture du Louvre / Lens
(installation pérenne)

Traversée, film réalisé pour l'exposition *Ici et ailleurs* , Marseille 2013

ARTISTE PARU DANS :
N° 4, mars 2003





NATACHA LESUEUR

Née en 1971 à Cannes
Vit et travaille à Nice

Représentée par la galerie Charlotte Moser, Genève

À l'inventaire d'une photographie dite "plasticienne", l'art de Natacha Lesueur qui cultive le simulacre relève tant de l'histoire de l'art, de l'art culinaire que de la photographie de mode. Dans sa façon de mettre le corps en jeu, il affiche un dosage subtil entre le déplacé et le familier, l'inconnu et le reconnu, la répulsion et la fascination.

Extrait du n° 2, automne 2002



Sans titre. 2010. Photographie analogique, épreuve lambda ilfochrome, diassecc, 109 x 94 cm.



Sans titre. 2009, photographie analogique, impression pigmentaire sur papier fine art encadrée, 185 x 145 cm.



ARTISTE PARU DANS :
N° 2, automne 2002 et n° 17, été 2006

ACTUALITÉ :

Exposition personnelle, septembre 2013,
Fondation d'entreprise Ricard, Paris

ISABELLE LÉVENEZ

Née en 1970 à Nantes
Vit et travaille à Aubervilliers

Représentée par la galerie Isabelle Gounod, Paris



Philippe Piguet | Qu'est-ce que la vidéo vous permettait de faire que la peinture ne vous offrait pas ?

Isabelle Lévenez | Cela me permettait de travailler simultanément le mouvement, le temps, l'espace et le son, ce que je ne pouvais pas faire en peinture. De plus, comme je cherchais à travailler sur le mode du palimpseste en réalisant toutes sortes de superpositions, en accumulant trames et couches les unes sur les autres afin de montrer le processus se mettre en place, voire pouvoir l'effacer et revenir dessus, la vidéo s'avéra être l'outil le plus approprié à ce type de démarche. C'était vraiment la matière vidéo qui m'intéressait et cette chose unique qu'elle offre de pouvoir restituer la présence d'une personne par l'image, de se retrouver face à elle en son absence physique.



Vue de l'exposition *Poussière dansant dans un rai de lumière verte*. 2010, Galerie Isabelle Gounod, Paris.

ACTUALITÉ :

Exposition personnelle, du 8 novembre au 22 décembre 2012,
galerie Isabelle Gounod, Paris

ARTISTE PARU DANS :

N° 15, hiver 2005-2006 et n° 17, été 2006



CHRISTIAN LHOPITAL

Né en 1953 à Lyon
Vit et travaille à Lyon

Représenté par la galerie Polaris, Paris et la galerie Domi Nostrae, Lyon



« Mes dessins procèdent d'une confusion entre l'imaginaire et l'actualité, le dérisoire et le grotesque. Cette oscillation me plaît beaucoup. Il y a un texte de Max Ernst qui m'avait troublé, texte concernant son regard sur le réel et sa découverte du frottage : « Me trouvant par temps de pluie dans une auberge au bord de la mer, je fus frappé par l'obsession qu'exerçait sur mon regard irrité le plancher, dont mille lavages avaient accentué les rainures. » Comme on fait remonter de sa mémoire toutes sortes de choses oubliées, je me laisse volontiers entraîner par le dessin et, quand une figure apparaît, je n'hésite plus à la prendre en charge et à lui donner forme. Ce que Céline appelle « le rendu émotif interne ». Je le fais avec une certaine jubilation et j'ose associer des postures et des situations improbables, mélangeant le comique et le tragique, ce qui rend l'histoire plus supportable. »

Extrait du n° 45, janvier-février 2012



Après vous 02, 2012, crayons, gesso sur papier, 65 x 50 cm.



Écho IV, 2012, crayons, acrylique sur papier, 150 x 114 cm.



ARTISTE PARU DANS :
N° 45, janvier-février 2012

ACTUALITÉ :

Drawing Room 012, du 7 au 11 novembre 2012,
galerie Domi Nostrae, Lyon
Supervues, du 14 au 16 décembre 2012,
hôtel Burrhus, Vaison-la-Romaine

JÉRÉMY LIRON

Né en 1980 à Marseille
Vit et travaille à Paris

Représenté par la galerie Isabelle Gounod, Paris



Inspirées de prises de vue photographiques au travers de la vitre d'un train de banlieue, les peintures de Jérémie Liron tentent de fixer une présence dans le mouvement même de son échappée. Ses œuvres ouvrent sur l'illusion de l'espace perceptif sans pour autant renoncer à la matérialité de la peinture. Elles concilient en effet une synthèse troublante entre la fenêtre ouverte sur le réel et les effets de surfaces « lourdement décoratives, puissamment colorées et cernées d'un trait brutal » dont parlait le peintre nabi Maurice Denis. Cette fenêtre ouverte sur le monde, que certains artistes tels Henri Matisse (*Porte-fenêtre à Collioure*, 1914) puis Marcel Duchamp (*Fresh Widow*, 1920-1964) ont volontiers obturée, se voit ici rouverte sur une architecture moderniste. Le choix n'est pas innocent. Dans certains tableaux, la masse informe du végétal semble gangrener le bâti, anticipant ainsi le devenir de la pensée moderniste.

Extrait de l'article d'Alexandra Fau paru dans le n° 37, septembre-octobre 2010



Paysage 113, 2012, huile sur toile, 123 x 123 cm.

ACTUALITÉ :

Pavillon, jusqu'au 8 décembre 2012, galerie Domi Nostrae, Lyon

ARTISTE PARU DANS :

N° 37, septembre-octobre 2010





LUCIE & SIMON

Vivent entre Paris et New York

Représentés par la galerie Catherine Edelman, Chicago

Dans leur dernière série *Silent World*, Lucie & Simon conjuguent un univers à mi-chemin entre romantisme et science fiction, citant explicitement *Metropolis* de Fritz Lang ou *Blade Runner* de Ridley Scott. La ville y est dépeuplée et figée dans un scénario post ou pré-catastrophiste. Ces « fictions » inspirées de la littérature et du cinéma d'anticipation rappellent l'étonnant diaporama (*Vider Paris*, 2002) de Nicolas

Moulin, où les immeubles de Paris sont murés sur plusieurs étages sans que la raison de ce couvre-feu sécuritaire ne soit connue. De même, l'inquiétude grandit face aux images de *Silent World*. Le procédé est bien différent de celui auquel les deux artistes nous avaient habitué. Désormais, les photographies sont prises en plein jour et soumises à un temps d'exposition de plusieurs heures qui fait disparaître tous les éléments animés de l'image.

Extrait de l'article d'Alexandra Fau paru dans le n° 46, mars-avril 2012



Madison square. 2009, série *Silent World*, C-print, 200 x 256 cm.



ARTISTE PARU DANS :
N° 46, mars-avril 2012

ACTUALITÉ :

Lucie & Simon, octobre 2012-janvier 2013, FotoMuseum (FoMu), Anvers, Belgique
Lucie & Simon, Silent World, octobre 2013, Chapelle de la Vieille Charité, Marseille (Marseille-Provence, capitale européenne de la culture 2013)

FRÉDÉRIQUE LUCIEN

Née en 1960 à Briançon
Vit et travaille à Saint-Ouen

Représentée par la galerie Jean Fournier, Paris

Il serait question du trait, du partage, de l'incise, de la découpe, de la silhouette, du parcours, de la trace, de la fluidité, du flottement, de l'empreinte, du plein, de la densité, de la gravitation, de la courbe, de la surface, du plan, de la finitude... C'est cela le formel ou c'est donc cela le formel spécifique dans le travail de Frédérique Lucien. La liste n'est sans doute pas exhaustive et j'ai dû laisser échapper quelques points mais la liste à elle seule définit un monde, une pensée sur le monde qui passerait par ces notions et qualités. Elle suppose une manière de conceptualiser des éléments premiers : ce qui se trouve devant le regard, ce par quoi notre corps tient, ce par quoi il est, ce par quoi il se situe, ce par quoi une chose vibre, ce par quoi une ligne tremble, ce par quoi une surface prend sa compacité... C'est à cela que servent les sens et c'est à cela que le travail de Frédérique Lucien nous renvoie.



Extrait de l'article d'Éric Suchère paru dans le n° 21, été 2007



Vue de l'exposition personnelle *Sans repentir*. 2012, La Chaufferie, Strasbourg.

ACTUALITÉ :

Encyclopédic, du 15 mars au 13 juillet 2013,
Musée des beaux-arts, Dunkerque
Œuvres récentes, mars-avril 2013, galerie Jean Fournier, Paris

ARTISTE PARU DANS :
N° 21, été 2007





OLIVIER MASMONTEIL

Né en 1973 à Romilly-sur-Seine
Vit et travaille à Paris

Représenté par la galerie Dukan Hourdequin, Paris

« L'épuisement occupe une part importante de mon travail. Tant dans l'épuisement des sujets et des factures que dans la façon physique de travailler. J'ai réellement besoin de m'y épuiser. J'aime bien le mot "épuisement" parce que, quand on est épuisé, c'est qu'on abandonne plein de choses. L'épuisement aide à déceler le cœur du problème qui est en jeu. À en extraire la substance. Cela permet d'atteindre l'essentiel. »

Extrait du n° 19, hiver 2006-2007



Le paysage effacé. 2012, huile sur toile, 180 x 160 cm.



Le paysage effacé. 2012, huile sur toile, 180 x 160 cm.



ARTISTE PARU DANS :
N° 14, automne 2005 et n° 19, hiver 2006-2007

ACTUALITÉ :

Olivier Masmonteil, *Chapitre 2 : le plaisir de peindre*,
jusqu'au 1^{er} décembre 2012, galerie Dukan Hourdequin, Paris

MATSUTANI

Né en 1937 à Osaka, Japon
Vit et travaille à Paris

Représenté par la galerie Akié Arichi, Paris

« Ce n'est qu'à la fin des années 1980 que j'ai voulu sortir du plan pour conquérir l'espace. J'ai repris une des bandes noires et je l'ai accrochée sur un mur. J'y ai fait un trou au milieu de sa longueur et j'ai disposé obliquement une poutre dont une extrémité touchait le sol et l'autre venait boucher le trou que j'avais pratiqué comme si la poutre était sortie du dessin. Les lignes courbes, les formes fermées sur elles-mêmes ou les tracés évoquant des ondes qui se propagent parcourent une grande partie de mon œuvre et le cercle parfait a fini par apparaître dans mon travail. En traçant un cercle, je veux signifier l'énergie qui émane des formes que j'obtiens avec la colle, ou bien l'énergie du vivant. »

Extrait du n° 18, automne 2006



Point de contact. 2011, colle vinylique, mine de plomb sur toile, 85 x 59 cm.



The Space between. 2012, relief vinylique, mine de plomb sur toile, 162 x 130 cm.

ACTUALITÉ :

Exposition personnelle, jusqu'au 8 décembre, galerie Akié Arichi, Paris
Besaneons, exposition avec Claude Louis Combet, novembre 2012, galerie Zéro, Paris
Gutai, février 2013, Museum Guggenheim, New York

ARTISTE PARU DANS :
N° 18, automne 2006

